

*Vous allez lire ci dessous 3 introductions. Je suis prêt à rédiger pour vous l'intégralité de chacun des 3 devoirs. Mais je ne le ferais pas dans le vide. Ce serait beaucoup de travail pour rien. Si vous avez vraiment envie de lire l'un ou l'autre de ces corrigés, merci de m'envoyer un courriel pour me le demander.*

*Je vous fournirai ainsi un document précieux pour votre préparation à l'examen final, mais je ne souhaite pas écrire dans le vide, raison pour laquelle je demande à ceux ou celles qui sont intéressés de se manifester, ... et de respecter ensuite mon investissement en lisant avec soin ce que je leur enverrai.*

## **Pouvons-nous nous passer de religion ?**

Richard Dawkins est un philosophe rationaliste athée qui a longtemps retardé la publication de son livre « Pour en finir avec Dieu » parce qu'il a pris en compte la remarque de son ami et philosophe Daniel Dennet : « Richard sous-estime le désarroi qui s'emparerait alors de nombreuses personnes et qui causerait peut-être davantage de mal que de bien. » Mais le livre est finalement publié, et dans ce livre, Dawkins affirme que les religions sont de simples délires collectifs dont l'humanité ferait mieux de se passer.

Pouvons nous nous passer de religion ?

« **Se passer de** » est un verbe qui renvoie à une situation dans laquelle quelque chose fait défaut, manque. Je me suis passé d'oreiller dira quelqu'un qui a l'habitude d'en prendre un pour s'endormir. Je me suis passé d'alcool dira quelqu'un qui a l'habitude d'en boire. Je me suis passé de mes pinceaux dira le peintre qui, ayant oublié son matériel, est obligé de faire autrement pour composer sa toile.

La **religion**, elle, est une institution qui repose tout d'abord sur un credo, la croyance en une dimension transcendante du réel, qui dépasse et fonde le plan d'immanence qui est le notre (notre réalité quotidienne, ou la nature). Cette transcendance serait en rapport avec nous, et la religion, grâce à la révélation dont le clergé serait le dépositaire, serait à même de maintenir ce rapport et de nous y initier, nous fournissant ainsi le chemin de notre salut.

L'expression « **se passer de la religion** » suggère alors que la religion est quelque chose qui faisait jusque là partie de la réalité humaine. Et on peut dire historiquement que ce fut le cas. Nous ne connaissons aucune civilisation qui dans le passé ne se soit pas appuyée sur une religion. L'Egypte ou la Grèce Antique, Babylone, le Moyen Age, tous les âges de l'histoire montrent des sociétés humaines organisées par la religion.

Toute, sauf à notre époque.

Depuis moins de deux siècles, de nouvelles formes de sociétés humaines sont apparues, dans lesquelles la religion ne joue plus un rôle central. C'est pourquoi la question, effectivement, se pose. ***Dès lors qu'est-ce qui a changé, dans la réalité humaine, pour que nous soyons en mesure de poser cette question ? Aurions-nous pris conscience du fait que les religions, se basant sur des croyances, n'ont rien de factuel, et ne sont que des illusions ? Serait-il même envisageable que la religion n'ait en fait jamais servi l'humanité, mais l'ait au contraire desservie, à la manière d'une drogue l'éloignant du réel ? Et cependant, est-il si facile de renoncer à la transcendance, de dire adieu aux Dieux, de laisser le ciel se refermer ? La religion n'a-t-elle réellement aucun avenir ?***

Nous commencerons au contraire par montrer que la religion, si l'on veut bien partir des prémisses qui sont les siennes, est absolument indispensable à l'être humain. Mais tout le problème est qu'en réalité ces prémisses sont en fait tout à fait discutables, voire sans doute illusoire. Dès lors il faudrait que l'esprit humain dépasse sa mentalité religieuse. Mais notre troisième partie montrera qu'un tel programme est loin d'être évident et qu'il n'est peut être pas si facile de se passer de la religion.

## La nature humaine est-elle vouée à la soumission ?

Dans l'histoire racontée dans la Bible, au livre de la Genèse, Moïse est appelé à monter au sommet d'une montagne pour y recevoir les commandements de Dieu. Mais le peuple, terrifié de ne pas voir venir son guide se sent abandonné. Alors, pour calmer son angoisse, le peuple rassemble tous les bijoux en or de la communauté, les fond en un seul Veau d'Or, et se met à l'adorer.

La nature humaine est-elle vouée à la soumission ?

La **nature humaine** c'est la nature d'un être, l'humain. La nature d'un être c'est aussi son essence, ce qui fait de lui ce qu'il est. Mais dans le cas de l'être humain la notion de nature n'est pas du tout évidente. On peut dire que la nature du lion est définie par ses gènes, son hérédité biologique, mais l'humain, lui, ne saurait se définir par sa seule hérédité. Car la nature de l'homme n'est pas seulement d'avoir un corps, mais aussi un esprit. Et la nature de cet esprit est mystérieuse à plus d'un titre. Tout d'abord elle prend des formes très variables. L'homme grec de l'antiquité, le Sioux des plaines Américaines, l'Égyptien du temps de Moïse ont sans doute la même nature biologique, le même corps, mais nous présentent des types humains très différents. Les croyances, les langues, les usages, diffèrent d'un groupe à un autre.

Et pourtant notre question nous demande si tous les esprits humains n'ont pas un dénominateur commun, une nature commune, qui serait d'avoir besoin d'être soumis pour être pleinement eux-mêmes.

La **soumission**, c'est le fait d'accepter de plier sa volonté à autre chose que soi. Cela peut être à une autre volonté (comme l'esclave soumis à la volonté de son maître) ou à une nécessité naturelle (on dit alors qu'on a été soumis à une tempête, ou un tremblement de terre).

Or cette question est problématique. *En effet n'avons nous pas au contraire tendance à nous percevoir nous mêmes, les humains, comme des êtres à part dans la nature ? Ne sommes nous pas doués d'une liberté qui nous rend capables de choisir et décider par nous-mêmes ? Et cependant, cette liberté est elle vraiment le cœur de notre être, n'est-elle pas en réalité une situation intenable à laquelle nous devons renoncer si nous ne voulons pas nous perdre ? L'être humain n'a-t-il pas alors « besoin d'un maître » comme le dit Kant ? Mais si c'est effectivement le cas, alors, où trouverons nous ce maître ? Quel sens peut-il y avoir à prôner la soumission s'il n'y a pour nous soumettre à son joug personne d'autre qu'un autre être humain aux mêmes failles que nous ?*

Dans une première partie nous verrons que l'être humain est avant tout un être à part dans la nature parce qu'il n'est pas soumis à celle-ci, mais s'en affranchit au contraire. Mais nous verrons que cette liberté n'exprime peut-être pas notre nature, mais un dévoiement de celle-ci. Dès lors nous envisagerons l'idée que l'être humain soit au fond fait pour la soumission, et nous devons nous confronter à l'aporie, l'impasse que nous avons soulevé ci dessous.

## TEXTE DE FREUD :

Le texte de Freud nous invite à réfléchir au caractère ambivalent de la liberté humaine. Car l'être humain est à la fois un être qui fait l'expérience de la liberté et un être social, qui à ce titre doit faire l'expérience de l'obéissance et de la soumission. Dès lors la grande question est de savoir si ces deux dimensions de notre être peuvent s'accorder ? Freud ne répond pas à cette question dans ce texte. Il nous aide à en saisir la complexité.

Dans une première partie il commence par reconnaître que la liberté est profondément inscrite dans notre nature. Cela explique pourquoi certaines révoltes humaines sont légitimes. Mais le goût humain de la liberté est aussi problématique, car il s'exprime parfois sous une forme démesurée et excessive.

La deuxième partie, forte de ce constat, pose le problème de la coexistence des libertés. La vie humaine suppose à la fois que je sois libre, et que j'entre avec toi dans des rapports sociaux qui

ne permettront pas une expression débridée de cette liberté. Cette deuxième partie nous permet de mesurer combien ces dimensions pourtant antagonistes de notre nature nous sont néanmoins absolument essentielles.

Après avoir expliqué le texte nous proposerons une solution au problème que ce texte soulève sans y répondre.